



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUNA Y DE BARCELONA,

DEL DOMINGO 17 DE NOVIEMBRE DE 1811.

Sta. Gertrudis Virgen.

Las Q. H. están en la Ig. de S. Josef; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFER.
15 á las 11 de la noc.	12 grad. 3	28 p. 2 l. 8	N.E. Nubes.
16 á las 7 de la mañ.	10 5	28 2 9	O.N.O.F. Sereno.
16 á las 2 de la tard.	12 4	28 1 8	Idem Nubes.

ANTI-JOURNAUX INSURGES.

GAZETTE MILITAIRE.

Du 5 novembre.

Berga 2 novembre. — «L'expédition de nos troupes à la ville d'Aix en France a heureusement réussi, et a procuré de grands avantages à nos soldats.»

OBSERVATION. Quelle expédition est donc cela? a-t-on fait quelque conquête? Non Monsieur; cela n'appartient qu'aux armées, et il n'est ici question que d'une bande de brigands. Ainsi ils n'ont fait que s'approcher de ces endroits de France qu'ils savaient ne pas être gardés, lever des contributions, assouvir leur rage, et pas autre chose. Voilà leurs fameux exploits, leurs haut faits dignes de ceux qui les ont entrepris. Continuez, immortels guerriers, et dans peu il n'y aura plus de français en Espagne.

La gazette continue. — Les habitants vinrent au devant de notre division, payèrent leur contribution, et firent présent à notre général de trois superbes juments et d'un cheval.»

OBSERVATION. Ils n'ont pas été si imbécilles que nos insurgés qui, obéissant aux ordres incendiaires d'une junta barbare, abandonnent leurs maisons. Cela n'est réservé qu'à l'anarchie et à l'aveuglement; les gens sages, sans avoir de grandes lumières, n'abandonnent jamais leurs foyers; ils reçoivent leur ennemi avec l'apparence de la satisfaction, et le caressent autant qu'ils peuvent, évitant par là les maux qu'entraîne la guerre, lorsque l'ennemi n'est pas cruel.

Continuation de la gazette. — Les habitants du

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

GAZETA MILITAR.

del 5 de noviembre.

Berga 2 de noviembre. — «La expedicion de nuestras tropas à la villa de Aix en Francia ha salido felizmente, y ha producido ventajas para el ejército.»

OBSERVACION. ¿Qué expedicion ha sido esa? ¿Ha resultado de ella alguna conquista? No señor: tales expediciones son para los exercitos, y aquí no se trata mas que de gabillas de vándolos. Así es que toda ella se ha reducido à internarse en aquellos pueblos franceses que han conocido estarian ménos guarneidos, cobrar contribuciones, desahogar la rabia im-oriente, y buenas noches! Famosas hazañas! Dignos y heroicos hechos, propios de los sujetos que los emprenden. Continúad con ellos inmortales varones, y quedará la España des-embrazada de franceses.

Si se la gazeta. — «Sus habitantes salieron à recibir à nuestra division, pagaron la contribucion, y regalaron à nuestro general, tres preciosas yeguas y un caballo.»

OBSERVACION. No sino que hubiesen sido tan idiotas como nuestros insurgentes que abandonan sus casas, obediendo las incendiarías ordenes de una bárbara junta! Eso se guarda para los pueblos que viven en la preocupacion, y la anarquía; la gente sensata, la gente regular no abandona sus hogares; recibe al mismo enemigo con agrado, y lo agasaja quanto puede, evitando así muchos de los males de la guerra, si el enemigo no es un bárbaro.

Sigue la gazeta. — «Los del lugar de Me-

village de Merenchs, après avoir payé la contribution, se révoltèrent, firent feu sur nos troupes, nous blessèrent quelques soldats, ce qui fit qu'on donna trois heures de pillage, et qu'on mit le feu à l'endroit.»

OBSERVATION. Cette phrase nous découvre une fausseté. Comment peut-il se faire qu'on se montre rebelle après avoir payé la contribution ? Ils devaient bien, ces antropophages, alléguer quelque raison pour couvrir les cruautés et les violences commises sur ce village. Si vous voulez faire la guerre faites-la avec honneur ; mais il n'est plus connu de vous, dès que le fanatisme vous fait accroire que tout vous est permis. Et qu'avez-vous obtenu par de semblables crimes ? la vengeance !..... Si vous aviez de l'honneur, de la religion, du courage, vous vengeriez-vous contre un peuple sans défense, l'accusant, après l'avoir ruiné, de crimes qu'il ne peut avoir commis ? Vengez-vous, mais comme des militaires et non comme des assassins. N'évitez point le danger, attaquez les armées qui sont en Catalogne....., cherchez à les vaincre, ou du moins mesurez-vous avec elles.... abandonnez vos montagnes et vos cavernes, demeure des animaux féroces..... Montrez-vous dans la plaine, et si alors la victoire vous applaudit le passage des Pyrénées, exigez des contributions, dictez des lois..... Mais tant que le manque de discipline et de courage vous empêchera d'obtenir de tels succès, n'allez pas dans des villages sans défense, nourrir pour quelques momens votre fureur, en les sacageant, les pillant et les incendiant, sans conquérir un pouce de terrain, une seule place, je ne dis pas de première ou deuxième classe, mais le moindre petit château ; sinon la postérité vous donnera les noms d'insurgés, de bandits et d'assassins. O jours malheureux ! jours de honte pour le nom catalan ; tandis que ce n'est que quelques chefs ambitieux qui portent à de tels excès des villageois honnêtes, qui toute leur vie avaient été regardés comme de bons citoyens, des hommes de probité ! Oui, quelques hommes, dont le nombre n'arrive peut-être pas à mille, guidés par le fanatisme et la terreur, trouvent constamment parmi les catalans des victimes à sacrifier, des faibles à pervertir, des malheureux à enthousiasmer. A cet effet ils font de temps en temps quelques incursions sur les frontières de France, voulant aveugler leur troupe par l'appât du pillage. Ce n'est pas ainsi que nos ancêtres se comparèrent, dans des époques glorieuses pour la Catalogne. Combattre et vaincre, voilà leur unique occupation ; la vôtre est de voler et de ruiner la patrie. Remarquez la différence.

La gazette continue. « Voilà de quoi venger Monserrat, la cathédrale de Solsona, la ville de Manrèse, le monastère de Saint Gérôme, la

renchs, después de pagada la contribucion, se mostraron rebeldes, hicieron fuego, hirieron algunos de nuestros soldados, y de resultas se diéron tres horas de saqueo, y se pegó fuego al pueblo.»

OBSERVACION. Esta cláusula por sí misma descubre su falsedad. ¿ Como podia mostrarse rebelde quien pagó la contribucion que se les habia impuesto ? Algo habian de decir esos antropófagos para cubrir las violencias y execraciones cometidas en aquel pueblo. Bárbaros ! Si quereis hacer la guerra, hacedla con honor ; pero esto es desconocido de vosotros ahora, porque el fanatismo os lo presenta todo permitido. ¿ Y qué lograis con semejantes atentados ? ¡ Vengaros !..... Si sois honrados, cristianos, y valientes, no os vengueis con un infeliz pueblo indefenso, imputándole después de arruinarlo, acciones que no puede haber hecho. Vengaos, pero como militares, no como asesinos. Presentad el cuerpo al peligro, acometed las huestes que teneis en Cataluña..... vencedlas, ó á lo menos luchad con ellas.... Salid de vuestros montes y cavernas, guaridas propias solo de animales feroces..... pelead en campo abierto, y entonces si la victoria os franquea el paso allende de los pirineos, exigid contribuciones, dictad leyes.... Mientras el valor y la disciplina no os proporcione todo esto ; mientras entreis en pueblos indefensos, y allí por espacio de algunos dias únicamente cebeis vuestras pasiones, saqueando, talando, é incendiando, sin conquistar por eso un solo palmo de terreno, una sola plaza, no diré de primer ó segundo orden, pero ni un pequeño castillo ; no os dará la historia mas apellido que el de insurgentes, vandoleros, y asesinos ! ¡ Desgraciados dias ! ¡ Dias de ignominia para el nombre catalan ; quando por otra parte es solo un corto número de cabezas tumultuarias, el que arrastra á tales excesos unos aldeanos honrados, que toda su vida se habian portado como buenos patricios, y gentes de probidad ! Si : una porcion de hombres cuyo número no llega tal vez á mil, por medio de la preocupacion y de la violencia, halla incesantemente entre los catalanes víctimas que sacrificar, incautos que pervertir, y débiles que entusiasmar. A dicho efecto hacen de quando en quando correrías en la frontera de Francia, creyendo cegar sus tropas con el cebo de la rapiña. No se portaron así nuestros antepasados en las épocas gloriosas de la Cataluña. Pelear, y vencer. Este era su empeño. El de vosotros, es robar y arruinar la patria. Ved si es poco notable la diferencia.

Sigue la gazeta. « Vaya por Monserrate, catedral de Solsona, ciudad de Manresa, monasterio de San Geronimo, villa del Arbo,

ville d'Arbos, de Martorell, de San Boy, et tant d'autres qui ont été incendiées.»

OBSERVATION. Et l'on ne s'en tiendra pas là, si vous ne changez de système. Pourquoi n'a-t-on pas incendié Reus, Villeneuve, Villefranche, la Bisbal, Sarrià, etc. etc.? c'est le droit de la guerre. Toute place ouverte dont les habitans agissent inconsidérément contre une armée, soit en faisant feu sur elle lors de son passage, soit en abandonnant leurs habitations, se déclarant par ce seul fait ennemis tenaces et résolus, s'expose à tous les ravages que peut faire une armée. Cela a été de tout temps. Ouvrez l'histoire du siècle dernier et vous verrez que cette même Manresa qui n'a été incendiée que par un événement fortuit, ou peut-être par châtiment de Dieu, le fut alors pendant trois fois.

Continuation de la gazette. « Le butin fut considérable, car ce village était l'entrepôt de tout l'argent, des effets de valeur, des denrées coloniales de toute la vallée de Carol. »

OBSERVATION. Voilà qui est vrai, et non vos coups de fusils qui ne peuvent pas avoir été tirés. Voilà ce qui vous porta au pillage; cherchez maintenant des palliatifs. La vérité est comme les rayons du soleil, qui percent toujours, quoique tard, quelques épais que soient les nuages qui les couvrent.

Continuation de la gazette. « Hier notre division demanda à la ville de Puigcerda huit mille rations. On ignore pourquoi, si ce sera pour un mouvement rétrograde, ou pour une nouvelle expédition. »

OBSERVATION. Sans doute se sera pour rétrograder, car ils ont déjà fait leur coup de main. D'ailleurs il se pourrait que les troupes françaises voulussent les voir en face, et ils ne sont pas disposés à cela. Heureuse Catalogne! Il est à présumer qu'en ne te demandera plus de contributions; ces courageux soldats savent en aller chercher chez l'étranger... Mais non, ô malheureuse patrie! tout cela ne te soulagera pas beaucoup; ces mêmes hommes qui vont dépouiller les peuples de la frontière, lorsqu'ils les croient sans défense, te voleront à toi-même lorsque l'occasion s'en présentera, et feront leur effort pour consommer ta ruine. Ouvre enfin les yeux, et tiens.

La gazette continue. « Messieurs les Français de la frontière desirant ardemment savoir ce qu'a fait leur grand Napoléon, lorsqu'il aura appris que le sacré territoire de son empire a été violé; et avec quelle hardiesse les Espagnols s'avancent dans le pays. »

OBSERVATION. Quoiqu'il ne m'appartienne pas de pénétrer les secrets du plus grand politique de l'Europe, je puis néanmoins connaître

Martorell, San Boy, y otros tantos pueblos como nos han incendiado.»

OBSERVACION. Y no parará aquí, si no mudais de sistema. ¿Porqué no han sido incendiados Reus, Villanueva, Villafranca, la Bisbal, Sarrià, etc. etc.? Este es el derecho de la guerra. La poblacion abierta que desaconsejadamente obrará contra un ejército, hostilizándole en su paso con fuego, ó bien que quedará abandonada de sus habitantes, los que por este mero hecho se declaran tenaces y acérrimos enemigos, se expone a sufrir todos los estragos de la licencia militar. Asi se ha practicado en todos tiempos. Leed la historia del siglo pasado, y vereis que esa misma Manresa que ahora ha sido incendiada por una casualidad, ó mas bien por un castigo de Dios, lo fué tambien entonces por tres veces.

Sigue la gazeta. « El botin fué grandísimo, pues el tal lugar era el depósito de todo el dinero, efectos de valor, y géneros coloniales de todo el valle de Querol. »

OBSERVACION. Decid esto, y no mintais fuegos que no pueden haber existido. Esto es lo que os excitó al saqueo, y ahora buscáis paliativos para cubiros. La verdad tiene esa particularidad, que semejante a los rayos del sol, por muchas nubes que quieran oponérsele, siempre se dexa traslucir, aunque á veces tarde.

Sigue la gazeta. « Ayer nuestra division pidió ocho mil raciones á la villa de Puigcerdá. Se ignora quales sean sus intenciones; si serán para un movimiento retrógrado, ó para otra nueva expedicion. »

OBSERVACION. Sin duda retrogradarán pues ya han robado. Ademas podrían las tropas francesas quererles ver la cara, y no estamos para tales fiestas. ¡Dichosa Cataluña! Ya no te exijan, á lo que debe presumirse, mas contribuciones, pues tus valientes saben ir á buscar fuera de tu territorio. Mas... ¡Ay infeliz patria mia! Qué todo eso no te sirve de alivio alguno, y esos mismos, que quando creen poderlo hacer impunemente, roban los pueblos indefensos de la frontera; quando la ocasion les fulte, te robarán á tí, y harán quanto puedan para consolidar tu ruina. Abre finalmente los ojos, y estremecera.

Sigue la guerra. « Los Señores franceses frontenzos espían con impaciencia saber como habrá tomado el grande Napoleon la violacion del sagrado territorio de su imperio, habiéndole expresado en su recurso que era mucho el desearo con que se internaban los españoles. »

OBSERVACION. Aunque no me es dado penetrar los secretos de la política del mayor estadista de Europa, sin embargo no puedo mé-

re que le monarque de la France avait déjà prévu ces petits inconvéniens, dès qu'il connut l'insurrection d'une province limitrophe de son empire. Ces malheurs (qui seront sensibles à son cœur paternel) ne lui avaient pas échappé dans son plan de conquête; mais il savait aussi que les téméraires qui oseraient fouler les peuples de ses frontières, ne le feraient point impunément. Ils n'ont pas reçu sur le champ la peine qu'ils méritent, parceque, tels que les voleurs et les bandits, ils épient déjà en entrant l'occasion de s'échapper avec le fruit de leurs rapines; au moindre soupçon ils abandonnent le lieu de leur déshonneur et prennent la fuite. Mais où se cacheront-ils? on ne quittera leurs traces qu'ils n'aient reçu la punition qui leur est due. Les frontières d'Aragon et de Valence leur offrent partout des Français. S'ils fuyent sur mer, ils seront obligés de se mettre à la solde de l'Angleterre, et personne ne les châtiara mieux qu'elle, les transportant dans des climats mal sains, où il pourront exercer la carrière qu'une licence sans bornes leur a fait commencer, et où ils finiront par être la pâture des féroces Indiens, contre lesquels le cabinet Britannique maintient une guerre perpétuelle, au dépens de semblables recrues.

Il n'est pas extraordinaire que les Espagnols, je veux dire les insurgés, se présentent avec tant d'impudence. Ne le font-ils pas la même chose dans les alentours des endroits habités par les Français, volant et maltraitant avec la plus grande audace tous les malheureux qui, pour soutenir leur existence, portent des vivres d'un endroit à un autre? Mais de quoi leur sert cette effronterie, leurs blasphèmes, leur conduite inhumaine? Demandez-le à nos compatriotes et nos frères qu'ils dépouillent tous les jours sans pitié. Demandez-leur ce qui arrive, quand au milieu de leurs rapines, ils entendent dire que les français s'avancent. Ces brigands les attendent-ils de pied ferme? Non sans doute; ils abandonnent ce qu'ils ont volé, et s'enfuient à toutes jambes dans leurs montagnes, d'où, quoique presque toujours hors de portée, ils lâchent des coups de fusil, pour assouvir ainsi leur rage. Voilà les prouesses de la plus grande partie des insurgés. Mais qu'ils ne se flattent pas de rester impunis, leur tour viendra, et le ciel ne permettra pas que de tels désordres de répètent long-temps dans notre patrie.

nos de conocer, que esas pequeñas frioleras las tenía mas que previstas el monarca Francés desde el instante en que supo que se hallaba en insurrección una provincia estrangera, pero limitrofe de su imperio. Estos pequeños daños (que el amor paternal para con sus pueblos le hará sensibles), entraron muy bien en su plan de conquista; pero el héroe de la Francia sabía que los que tendrían el atrejo de pisar los pueblos de sus fronteras, no lo harían impunemente. En el momento no han recibido su castigo, porque á fuer de foragidos, y vándoleros entran acechando la ocasión de escaparse con el fruto de sus rapiñas, al menor ruido desamparan el campo del deshonor, y ponen los pies en polvoroso. Pero ¿dónde irá el huy que no are? Por tierra están cogidos todos los pasos, Las fronteras de Aragon, ni las de Valencia no les ofrecen un país libre de Franceses. Si huyen por mar tienen que asalariarse con la Inglaterra, y nadie mejor que esta les dará el pago, transportándoles á climas insalubres, donde puedan ejercer por carrera algunos años todas las tropelías de una desenfrenada licencia, para ser finalmente pasto de los Indios feroces, en los países que á costa de semejantes reclutas mantiene el gabinete Británico en continúa guerra. Esto es engordar para morir.

Que los Españoles, quiero decir los insurgentes, se presenten con mucho descaro no es de extrañar. Así lo executan tambien en los alrededores de las poblaciones ocupadas por Frances, robando con el mayor *descaro* á quantos infelices se alimentan, conduciendo viveres de unos pueblos á otros. Pero de qué sirve todo su *descaro*, sus execrables blasfemias, sus inhumanos insultos? Es esto prueba de valor? Digánlo esos mismos paisanos y hermanos nuestros, que todos los dias se ven *descaradamente* robados. Digan lo que sucede, quando en medio de sus tropelías se extiende la voz de que se acercan Franceses. ¿Se mantienen en el campo los bandoleros? Lexos de ello, abandonan desatinadamente la presa, y huyen á rienda suelta á esconderse entre los montes, desde donde, y casi siempre fuera de tiro disparan escopetazos para desaogar ruidosamente su desenfrenada rabia. Esas son las prohezas de la mayor parte de los que componen la insurrección. Pero no se lisongeen de quedar sin pan de perro, que á cada puerco viene su San Martín; y el cielo no permitirá largo tiempo tales desordenes en nuestra patria.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española representará hoy las comedia titulada: *El Texedor de Segovia*; 2.ª parte, tonadilla, Jaleo á Caballito de Cádiz, y saynete el Barbero que afayta al Burro.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escrivellers, N.º 68.